

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 25c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mercredi, 5 Janvier 1898.

VOL. XXXI.—No. 51

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le block d'Hotel, Grand'Rue,
Résidence—Hotel Weldon, 90 on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN MÉDECIN DU DR. LANDEY)

RICHIBOUTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—30 mai 88.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I. P. E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 93—ao

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N. B.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCES,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec promptitude toute affaire soumise
le 27 mars 1882.

ASSURANCE.

Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Sur un homme éclairé, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, le man-
quière—ce qu'on peut faire en prenant une poli-
ce d'assurance. 1 mai 92—ao

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Encourager les motifs pour les comités de W.
et de Kent.

Notice of Sale.

TO VETAL B. GOGU N. of the Parish
of Dundas, in the County of Kent, farmer,
and all other persons whom it may concern:

NOTICE is hereby given that by virtue of
a Power of Sale contained in a certain Indenture
of Mortgage bearing date the thirteenth day
of August A. D. 1891, and made between the
said Vetal B. Gogou of the one part, and
William A. Russell, of Shédiac, in the County
of Westmorland, Barrister, of the other part, and
recorded in the Office of the Registrar of
Deeds and Wills in and for the County of Kent
by the No. 31,168 in Book M. No. 2 on the
first day of September A. D. 1894, there will
for the purpose of satisfying the monies secur-
ed thereby, details having been made in the
payment thereof, be sold at PUBLIC AUCTION,
in front of the WELDON HOUSE, in
SHÉDIAC, N. B., on
SATURDAY, THE FIFTH DAY OF FEBRUARY
A. D. 1898,
at the hour of two o'clock in the afternoon,
all the right, title, interest, claim or demand
which the said Vetal B. Gogou or his assigns
have in the said land and premises in the
said Indenture of Mortgage mentioned and
described as follows, viz:—

"All the Easterly half of the following piece
or parcel of land and premises situate on
the northerly side of the Main Road run-
ning along the north side of the Coague
River, in the Parish of Dundas, in the
County of Kent, bounded Southerly by
the said Road, Westerly by the said Amie
Lance, Northerly by the Bear Line of the
said Lot, and Easterly by lands of Philip
Gogou and Delain Gogou, the piece
hereby conveyed containing fifty acres,
more or less, being the same lands con-
veyed to the said Vetal B. Gogou by Be-
nall Gogou and Marie Gogou by Inden-
ture bearing date the 27th day of August
A. D. 1894, together with and singular the
buildings, improvements, privileges and
appurtenances to the same belonging or
in anywise appertaining."

Terms and conditions of Sale made known
at time of Sale.
Dated this 21st day of December A. D. 1897.
W. A. RUSSELL,
Mortgagee.

Mimard's Liniment est le meilleur res-
taurateur de la chevelure.

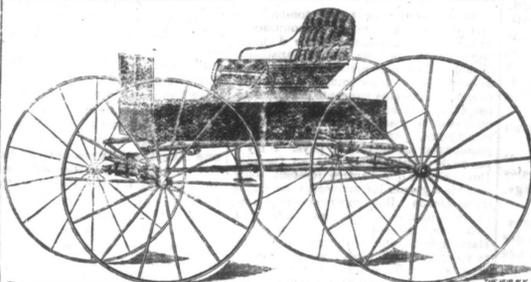


POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords à la mode, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme
lui nières pour la qualité et le prix. C'est le vert de Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même no-
tre grand assortiment. Les prix varient de 50c à \$2.70. Nous avons aussi la plus
grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie

En face du Marché. Grand'Rue, MONCTON



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU,

Voiturier, — Shédiac, N. B.,

FABRICANT DE VOITURES DE TOUT GENRE:

Voitures Couvertes, Truck-Wagons, Voitures d'hiver, etc.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Peinture de première qualité.
N'importe que les meilleures Peintures et les meilleurs Vernis Anglais.
Il a constamment un beau stock de Voitures neuves et aussi de Voitures de seconde main
qu'il vend à Grand Marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt
ans d'expérience, acquise aux Etats-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin
le choix de ses matériaux et s'appliquant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est
en mesure de garantir les produits de son industrie de la main à la main. On peut en
confiance.

On prend en échange tous les produits de la ferme.
Boutique en face de l'église anglaise, SHÉDIAC, N. B.

ADRESSES D'AFFAIRES

Amable Richard,
VOITURIER,
SHÉDIAC, N. B.,

Fabrique les meilleures Voitures fines d'été et
d'hiver, les truck-wagons, etc., et exécute
toute espèce de réparations à bref délai et à
grand marché.

Une forge de première classe est attachée à
l'établissement, et l'on y exécute tous les tra-
vaux venant de la campagne.
Peintures sont prêtes, et l'argent étant rare
elles seront vendues jusqu'à moitié prix en
argent comptant. C'est une occasion sans pa-
reille, faites vous en profiter.
Shédiac, 10 mars 1897—ao

Hotel Terrace,
Shédiac, N. B.

(Tout près de la station du chemin de fer)

Commodément, situé au centre de la ville
et confortablement meublé à neuf. Bon-
ne table, bonnes chambres et bons lits.
Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine
ou au mois. Prix modérés. Voyageurs,
venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ao Propriétaire.

**Le Magasin de
Shédiac Bridge
HUBERT BOURGEOIS**

Je viens d'ouvrir un Magasin à Shédiac
Bridge, dans le magasin antérieurement occupé par
Monsieur A. Gallant. Je prendrai des produits
en échange des marchandises. Mes prix sont
des plus raisonnables. Je sollicite respectueu-
sement la clientèle du public et une visite
avant d'acheter ailleurs.

En 1898 il fonda la mission sauvage de
St-Famille de Pi iguit qui devint plus
tard une paroisse Acadienne et projeta
même la mission de St-Anna de Shé-
diac.

L'or du Klondike

N'y est pour rien. Si chaque homme et femme de ce beau pays canadien achetait
un peu de ce produit.

Higgins' British Liniment

que nous croyons qu'il serait de leur intérêt d'acheter pour leur propre bien-être, nous ne
cédons notre intérêt dans ce Liniment ni pour le meilleur claim de la région du Klondike.
La distance portée à l'enchèvement, et nous sommes sujets à méconnaître les bienfaits que
nous avons sentis les pieds. Nous vous invitons à acheter du LINGIMENT ANGLAIS DE
HIGGINS, tandis que les terrains incognus du voyage ne vous retiennent pas beaucoup des
mises d'or du Klondike.

Abécédaire en une bouteille, garde-la près de vous, ça nous guérira, nous, et vous, vous
y trouverez de nombreux bienfaits. Il guérit promptement toutes les douleurs, unelle-
ment traitées au Liniment. Lisez ce qui se trouve en ce Liniment:

Mme Robinson, d'Hopewell, Cornet, écrit:—Cher monsieur, je me suis servi de votre Li-
nement Anglais depuis un an, il m'a guéri de toutes les douleurs que j'ai eues employé pour le Mal
de Gorge, le Mal de Re, le Point de côté, etc. J'étais un point de côté si douloureux que
j'ai dû cesser de travailler. Je me suis frotté le côté avec votre Liniment, j'ai été soulagé à
l'instant, et en bout de vingt minutes j'ai pu travailler.

Mme A. Hamilton, Brookfield, écrit:—Je ne saurais parler trop hautement de votre ex-
cellent Liniment. Depuis deux ans il m'a guéri de toutes les douleurs que j'ai eues, grosse
comme le bout de mon doigt. J'étais de la faire disparaître avec de l'iodine, mais sans suc-
cès. Le docteur disait que le seul remède était de la couper, j'étais pour moi la dernière al-
ternative, car cela me détruirait l'œil. J'étais donc votre Liniment anglais, au bout d'un
mois la bose avait tout disparu et l'œil aussi bien que jamais. Il surpassait tout pour les
crampes et la diarrhée.

Le capit. Elmer, Hopewell, écrit:—Cher monsieur, j'ai souffert neuf mois nuit et jour
d'une constante douleur à la poitrine. J'étais tout les remèdes, mais rien n'y faisait. J'ai
été complètement guéri par trois applications de votre Liniment.

The Canadian Drug Co., Ltd., — Saint-Jean, N. B.,
9 nov. 96—la SEULS PROPRIÉTAIRES.

Les Acadiens et leurs missionnaires.

N. B.—Depuis mon dernier travail sur
Messire Petit, M. l'abbé R. Casgrain, l'ami
des Acadiens, a publié un ouvrage très in-
téressant sur les missionnaires de l'Acadie,
surtout ceux de St-Sulpice de 1676-1762.

Ses documents ont été puisés aux meilleurs
sources, de sorte que son ouvrage est
fait autorisé. Je voulais discontinuer mon
humble travail, mais j'ai cru qu'il pourrait
être utile à ceux qui lisent votre intéres-
sant journal et qui cependant ne peuvent
pas se procurer un volume dépendant.

Ainsi je profonds des recherches du sa-
vant abbé et par là même, je ferai consi-
dérer aux Acadiens du district de Joliette un
de leurs amis les plus dévoués.

Messire LOUIS PIERRE THURY, V. G.
Né en France en 1652, il vint au Canada
en 1675, au dire de Mgr de Laval, dans son
rapport de 1683, et fut ordonné prêtre à
Québec le 21 décembre 1677, après avoir
étudié deux années au séminaire de cette
ville. Quelques mois plus tard, le 30 octo-
bre 1678, Mgr de Laval écrivait en paroi-
se un immense territoire au sud du fleuve
St-Laurent et plaçait l'abbé Thury à la
tête de cette paroisse, en lui assignant
Berthier-en-bas pour résidence. En lui
confiant ce poste, on peut à raisonnable-
ment croire que Mgr de Laval avait en
son nouveau curé un prêtre orthodoxe,
digne, capable et compétent.

M. Thury demeura à ce poste quelques
années, mais non pas jusqu'à son départ
pour l'Acadie en 1684, puisqu'en 1683, on
le trouve curé à Charlevoix, comme on
peut s'en convaincre par le rapport précé-
té. C'est là que le séminaire le choisit, à
la demande de Mgr de Laval, pour l'en-
voyer en Acadie, porter secours à M. Petit
qui travaillait seul depuis sept ans. Ce-
pendant son séjour à Port-Joyce fut de
courte durée et, pour entrer dans la veu-
de ses supérieurs, il alla jeter les bases
d'une mission séculaire sur la Rivière
St-Croix où vivaient les Sauvages appelés
Criacrioux.

Il revint à Québec en 1685, pour y ren-
dre compte de ses missions et de ses cour-
ses apostoliques. Dans son rapport, il re-
lata des choses si édifiantes des Sauvages,
de leur charité, leur modestie et leur re-
cueillement, que Mgr de St-Vallier, qui ve-
nait d'être élu pour succéder à Mgr de
Laval, sentit son courage s'enflammer,
et l'écrivit lui-même, et résolut
d'entreprendre ce périlleux voyage qu'il fit
en effet en 1686, comme nous l'avons rap-
porté ailleurs.

La joie de M. Petit avait été si grande,
à l'arrivée de son confrère qu'il ne put sup-
porter plus longtemps son absence et il
s'en ouvrit à son évêque en 1686, le pré-
sant avec instance de renvoyer M. Thury
à son poste et sollicitant un autre pour
Pentagouet. Le missionnaire des Criacrioux
revint donc à sa mission en 1686,
pour s'y dévouer encore une année jus-
qu'au mois de mars 1687 où son évêque
l'envoya résider à Pentagouet, pour empê-
cher les Jésuites et les Religieuses d'y éab-
lir une mission parmi les français. Ce
grand évêque, dit l'abbé Gosselin, dans sa
"Vie de Mgr de Laval", en organisant son
immense diocèse, désirait voir les Reli-
gieux des missions françaises aux sources
des missions françaises de Québec et de
Montréal. M. Thury ne rendit sans re-
gard son poste désigné où il résida douze
ans.

L'abbé Ferland, dans son Histoire du
Canada, parle de l'abbé Thury quand il
raconte l'attaque du fort Pomaquid ou
Pemaquid ou encore Pemaquid (entre le Ké-
nécob et le Penobscot) en 1689 par un
parti d'Abénaquis, ou bien encore quand
il parle des expéditions contre le fort
York en 1694 et le fort de Wells en 1696.
Le missionnaire suivait ainsi les Indiens
dans leurs combats, afin de réprimer leurs
instincts sanguinaires et d'arrêter leurs
déprédations. C'est sans doute à cause de
ces services, que le ministre en France
suggéra à Mgr de Québec de donner à
l'abbé Thury plus qu'aux autres mission-
naires et qu'on lui promit des secours
pour Pétaque qu'il éleva en 1697. On in-
vita Mgr de St-Vallier de lui donner de
l'argent, mais il fit plus, il lui conféra
une dignité plus grande que
les richesses et le 4 mai 1698, probable-
ment au départ de M. Petit, V. G., le nom-
ma le missionnaire de Pentagouet, Vicaire-
Général de toute l'Acadie. Et le sémi-
naire de Québec, quelques jours après, le
constitua Supérieur de toutes les mis-
sions de la Péninsule.

En 1698 il fonda la mission sauvage de
St-Famille de Pi iguit qui devint plus
tard une paroisse Acadienne et projeta
même la mission de St-Anna de Shé-
diac.

En 1698 il fonda la mission sauvage de
St-Famille de Pi iguit qui devint plus
tard une paroisse Acadienne et projeta
même la mission de St-Anna de Shé-
diac.

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 00
Six mois.....0 75
SE CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....0 75
PAYABLE D'AVANCE

que jour, enlève les déchets, n'y a es a,
ainsi que le grain que les moutons ont
laissé dans l'auge; car ne pmet pas que
les moutons y touchent de nouveau, il
fait leur en donner de nouveau. Tans
constamment fini à la portée de vos
moutons. Ces détails peuvent paraître
insignifiants pour plusieurs, l'on se trom-
pe grandement, ils sont plus importants
qu'on le pense généralement.

Les pressentiments.

Les journaux de la Georgie rapportent
le cas singulier d'un sieur Howard, habi-
tant Bowditch, qui a eu, presque une se-
maine à l'avance, le pressentiment de sa
mort. M. Howa d jouissait d'une excel-
lente santé et avait une certaine aisance.
L'autre nuit, il a rêvé qu'il mourrait le di-
manche suivant, dans le sécrète. Ne croy-
ant pas aux songes, M. Howard n'y a
plus pensé une fois levé.

Mais la nuit suivante, il a fait le même
rêve et il a commencé à s'en tourmenter,
malgré tous les efforts de sa femme pour
lui faire oublier ce qu'elle disait être un
simple cauchemar. Le surlendemain, le
même rêve est venu l'obséder. Cette fois
rien n'a pu ôter de l'idée de M. Howard
que sa fin était proche, et il a fait ses pré-
paratifs en conséquence.

Il s'est rendu chez tous ses parents et
leur a annoncé qu'il leur faisait sa der-
nière visite. Le samedi, il a acheté une bi-
cyclette pour son petit garçon, en disant:
"Je n'ai plus que quelques heures à passer
avec mon petit garçon et je tiens, avant
de mourir, à satisfaire son plus cher désir."
Le dimanche matin, il est allé voir sa
mère et son père à leur sécrète, ajoutant
qu'elle ne le verrait plus en vie.

Reçus chez lui, M. Howard a passé
tranquillement la journée au milieu des
siens; puis, le soir, après le souper, il a
mille, il a embrassé tendrement sa femme
et ses enfants et s'agenouillant au milieu
du salon, il a adressé à Dieu une fervente
prière pour lui demander de veiller sur
ses siens. Se tournant ensuite vers sa femme,
il lui a dit: "Mon amour est venue à je
ne vivrai pas jusqu'à minuit." A ce moment
là, M. Howard était en parfaite santé.
Entre onze heures et minuit il rendait le
dernier soupir.

UN DERNIER APPEL.

Cent cinquante abonnés ont généreu-
sément répondu à l'appel que nous avons
adressé il y a trois ou quatre semaines
et réglé leurs comptes. C'est à dire que
ces bons amis sont dans la proportion de
un sur dix. Quoiqu'il soit le petit
nombre nous remercions cordialement.
Quant aux onze cents autres qui n'ont
pas encore fait justice à nos justes récla-
mations, nous espérons avoir de leurs nou-
velles d'ici à quelques jours. Il nous est
souvent pénible d'avoir à laisser
souffrir nos créanciers, lorsqu'il y a un
peu de bonne volonté et de ponctualité de la
part de nos abonnés les satisfaisant et nos es-
tifierait.

Les frais qu'entraîne la publication du
MONITEUR s'élevaient à une cinquantaine
de dollars par semaine, bon au mal an; ce
chiffre peut donner une idée des désagré-
ments que nous survenaient par suite de
la négligence de nos patrons à payer
promptement leurs comptes.

Le MONITEUR a fait donc un dernier et
fervent appel à ceux qui ont négligé jus-
qu'ici. Nous attendons leurs remises
d'ici à quinze jours.

Nous espérons que tous se feront un de-
voir de s'acquitter de ce petit devoir, si
peu onéreux pour chacun d'eux, mais si
important pour nous.

Quelques-uns, un bien petit nombre,
hâtent-nous de le dire, se formalisent de
nos instances. Qu'ils songent un instant
au tort que nous cause le retard apporté
par un bon nombre dans le paiement de
leur abonnement, et s'ils n'ont pas le cœur
de rocher, ils accueilleront avec indulgence
nos réclamations et s'empresseront d'y
faire droit à la première demande.

—Un savant recevait dernièrement la
lettre suivante:

"Monsieur,
"Je viens de trouver une inscription
galloromaine ou autre. Pourriez-vous me
la déchiffrer?"
"La voici:
"Soyz restrop sov Tasmoc ruisom
ruobon."

Pendant de longs jours, le savant se ca-
sa la tête pour découvrir le sens de cette
inscription.

Un matin, son fils entra dans le cabinet
du père, lui la grimace et s'écria: —
"Tenez! c'est facile, on l'a écrit à l'en-
vers!"
—A l'envers? Malheureux! Une in-
scription vénérable!

Mais le gamin, sans se déconcerter, li-
sait, en commençant par la dernière let-
tre:
"Bonjour, monsieur, comment vous por-
tez-vous?"
Tête du savant mystifié.

Topin conole un de ses amis, fort ma-
lade.
—Tenez, moi qui vous parle, j'ai été un
jour abandonné par les médecins.
—Ils vous jugeaient perdu?
—Non non.... Ils ne voulaient pas re-
venir parce que je ne voulais pas les payer.

Du latin finit finit finit Braccois:
—Tenez, ta femme; tu sais, très
bien! Elle a un profil!... Seulement
elle n'a pas assez de nez!
—Ah! fait Braccois.... Le jour où je
l'ai épousée, elle en a eu plus que moi!

Nos enfants:
Le père—Rappelle-toi mon fils,
qu'il y a dans le monde des choses
qui valent mieux que l'argent.....
Le fils—Je sais bien...mais c'est
avec l'argent qu'on les achète!...